

« Voyage de classes »
« Des étudiants de Seine-Saint-Denis enquêtent dans les beaux quartiers »
 Nicolas Jounin
 2014 – éditions La Découverte

Quelques mots sur l'auteur

Sociologue, Nicolas Jounin enseigne depuis huit ans à l'université de Paris 8 Seine-Saint-Denis. De nombreuses publications sont liées à la sociologie du travail, comme en 2011 la parution de « *On bosse ici, on reste ici ! La grève des sans-papiers, une aventure inédite.* » en collaboration avec d'autres auteurs, ainsi qu'en 2008 la parution de « *Chantier interdit au public, enquête parmi les travailleurs du bâtiment.* »

Si le travail, l'immigration, les relations inter ethniques et les questions liées aux classes sociales sont ses thèmes de recherche, c'est par le terrain et l'expérience que Nicolas Jounin extrait ses matériaux. A la façon par exemple de Florence Aubenas¹ qui va s'immerger dans le milieu prolétaire du nord de la France, N. Jounin se fait embaucher en tant que manœuvre dans les entreprises car il est intéressé à ce moment-là par le travail intérimaire dans le secteur du bâtiment.

En 2011, c'est en tant qu'enseignant en sociologie qu'il propose aux étudiants en première année de Licence une enquête menée collectivement sur un terrain : le 8ème arrondissement de Paris, les fameux beaux-quartiers.

De quoi s'agit-il ?

Ces étudiants sont issus des quartiers nord de Paris et leur position d'apprentis-chercheur-s chez la classe dominante est une façon d'interroger cette posture et le rapport qu'ils et elles vivent, ressentent et questionnent avec leur terrain de recherche. En référence aux études de Pinçon et Charlot², Nicolas Jounin vise plusieurs objectifs à travers cette étude. D'une part, permettre à des apprentis-chercheur-s de s'appropriier les outils d'enquête du sociologue à travers une expérience de terrain. D'autre part, d'observer les mécanismes de domination sociale qui sont en réaction à une situation d'enquête inversée, selon les traditions ayant cours dans les milieux scientifiques.

En tant qu'enseignant, sa méthode pédagogique rejoint l'intérêt du chercheur à l'action-recherche et la conviction que « *l'enseignant n'est pas le gardien d'un savoir pétrifié qu'il distille à la piétaille ignorante, mais juste quelqu'un qui a déjà emprunté le chemin menant à la production de connaissances et qui, sorti plus expérimenté de ce parcours, accompagne les étudiants qui tentent de faire de même sur d'autres sujets.* » (p. 228) Dans ces lignes, à travers le vocabulaire employé, se lit la colère face à la caricature de l'enseignant-conférencier tout puissant. Je repère aussi ce qui fait le sujet de l'ouvrage : sa posture pédagogique. En effet, l'aventure sociologique narrée dans ce livre illustre ce que Nicolas Jounin aime faire : enseigner. Il accompagne les étudiant-e-s grâce à un mélange de prise de distance, d'incitation à une rigueur intellectuelle, de mise en confiance, tout cela teintée d'un réel plaisir de vivre cette expérience avec eux.

¹ Dans « Sur le quai de Ouistreham » paru en 2010.

² Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon sont sociologues, spécialistes des questions de domination sociale.

Comment est-ce écrit ?

L'ouvrage raconte le travail sur trois années - de 2011 à 2013 - des étudiants, apprentis-chercheurs, testant les outils de l'observation et de l'enquête sociologique. Nicolas Jounin écrit dans un style à la fois narratif et argumentatif, en structurant les étapes de cette mise en situation pédagogique dans leur déroulement chronologique. La lecture est rythmée par des allers-retours terrain-théorie qui me semble faciliter la compréhension des propos et qui s'avère une illustration directe des objectifs pédagogiques en jeu.

En effet, l'accompagnement de N. Jounin se situe sur la gymnastique nécessaire de se dégager du ressenti pour passer à l'analyse. Sans dévaloriser outre mesure les émotions issues de l'expérience vécue par les étudiant-e-s en position d'enquêteurs et enquêtrices, N. Jounin leur propose de les écrire et de les passer au tamis de la théorie. Par exemple, lorsque les étudiants sont en situation d'observation et que leur présence induit des réactions qui les bousculent, il est important d'en revenir à des mécanismes, processus sociologiques pour prendre de la distance. Je cite l'exemple d'une situation d'observation dans un café où les étudiant-e-s se voient « offrir » une part de gâteaux par deux bourgeoises : « *Certains (étudiants) font même l'objet d'une inclusion bienveillante, qui ne va pas sans ambiguïté : lorsqu'on est traité comme une sorte d'invité, on est renvoyé à une figure d'étranger et tributaire des faveurs de l'invitant. José et Rokia font ainsi l'expérience non de pratiques excluantes, mais d'une intégration subordonnée.* » (p.66).

Mariant l'ironie et le propos scientifique, l'auteur livre une aventure humaine qui me renvoie à mes propres démarches, étapes à parcourir dans cet apprentissage du regard du chercheur. Et, ce qui me procure une belle joie de lecture, Nicolas Jounin relate son amour du récit et de l'aventure.

Quel rapport avec ma recherche ?

Pour commencer, je suis sensible à la question des classes sociales et plus spécifiquement des rapports de domination que leur existence implique. Au delà même du sensible, je dirais même être parcourue par des faisceaux amères, imprégnés de souvenirs de révolte et de convoitise. Ça gratte, ça démange, et les conseils méthodologiques proposés par l'auteur pour analyser ce qui fait émotion, réaction, m'invitent à les suivre.

En effet, cet ouvrage est en quelque sorte un premier manuel de l'apprentie-chercheuse, car le déroulement méthodologique ainsi décrit et illustré est facile d'accès. L'ouvrage offre avec beaucoup de générosité les savoirs construits par les étudiant-e-s et leur enseignant. Observer, noter ses impressions, les expliquer, faire appel à la théorie, enquêter plus précisément, revenir à la théorie et aux définitions et continuer le processus de filtrage. C'est passionnant et la démarche requiert beaucoup de patience.

En outre, l'expérience pose la question de la posture du ou de la chercheu-se dans le monde scientifique où il est plus de coutume d'étudier les pauvres que les riches. Et cette dimension m'intéresse au regard de la légitimité de chercheuse pour mener et analyser un entretien. Car si prendre de la distance n'a rien à voir avec prendre de la hauteur, je peux mettre à plat les schémas traditionnels du chercheur que j'ai intégrés.

Par ailleurs, le choix que j'ai porté sur ce livre s'est appuyé sur l'auteur, qui me fascine par son parcours d'enquêteur, de chercheur, et d'écrivain. Car si l'expérience pédagogique est une réussite, tant dans la démonstration de l'utilité d'une action-recherche, que dans les savoirs construits, Nicolas Jounin a su sublimer cette aventure en traduisant ce qu'il en a vu et vécu à travers ce roman scientifique :

« *Et là, je me tiens face à deux hommes mûrs qui arborent des costumes dont je suppose qu'ils sont bien choisis et bien portés – mais qui sait, peut-être les prend-on dans leur milieu pour le comble*

du mauvais goût ? Mon propre costume m'apparaît plus que jamais comme un corps étranger qui pique. Je ne suis pas sûr d'être convaincu par le raisonnement des Pinçon-charlot, par la bonne volonté vestimentaire qu'ils recommandent quand on va discuter avec des puissants. N'empêche, j'ai joué ce jeu. Et me voici en face d'un puissant relatif qui a lu les Pinçon-Charlot, et me toise de haut en bas... J'évacue le vertige de cette mise en abîme en m'engouffrant dans le baratin que j'ai préparé. » (p.8)

Les références retenues

Nicolas J. fait référence, très tôt dans l'ouvrage, à Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon, sociologues et spécialistes des questions de castes et de la violence qu'elles engendrent.

Il s'inspire également d'Everett C. Huges, sociologue américain du XX^{ème} siècle, spécialiste des questions liées au travail. Cependant, Nicolas J. le cite surtout pour illustrer une version idéalisée du monde de la recherche : « *nous pourrons un jour n'étudier que nos égaux, c'est-à-dire des gens qui pourraient très bien nous étudier.* » (p.219)

En terme de méthodologie, il fait aussi référence à Olivier Schwartz, sociologue contemporain, traitant du mode ouvrier : « *les perturbations ou les événements déclenchés par l'irruption de l'observateur disent nécessairement quelque chose de l'ordre qu'ils dérangent. D'autres fois, alors qu'on s'attend à perturber, voire à être malmené, il n'en est rien, et c'est tout aussi instructif.* » Cette citation m'aide beaucoup à comprendre que le chercheur n'est pas une entité omnisciente bénéficiant d'un pouvoir magique d'invisibilité. Et plus encore, sa présence et son implication dans une recherche est déjà sujet d'étude dans ce qu'il provoque ou non.

Quelques temps après la publication de « voyage de classes », une émission est diffusée sur France Inter³ en présence de l'auteur et des étudiants. Il est intéressant de repérer la posture de Nicols Jounin dans cette émission.

3 France Inter, émission 3D présentée par Stéphane Paoli : « Le 9-3 explore le VIIIème arrondissement de Paris ».